

### **Contraction de texte**

Le touriste, ce travailleur en liberté, introduit un comportement de gaspillage au sein d'une société pauvre. Les autochtones se trouvent ainsi tentés en permanence par l'acquisition d'objets de consommation qu'ils n'ont pas les moyens de se procurer.

Une enquête a d'ailleurs démontré que le tourisme était un facteur important de délinquance juvénile.

Le tourisme est également un facteur d'évolution des mœurs du fait de la création de lieux de divertissement ouverts au public local.

En créant de nouveaux besoins, le tourisme accélère la modernisation de la société, mais il favorise parallèlement l'apparition de besoins prématurés eu égard aux moyens de les satisfaire. On peut du reste se demander si le tourisme est vraiment compatible avec un mode de vie traditionnel.

Le tourisme devrait être une rencontre réussie avec les habitants du pays d'accueil et l'occasion d'un vrai dialogue. Il n'est, bien souvent, qu'une rencontre manquée.

La raison en est que le touriste ne vient pas pour rencontrer des hommes, mais pour visiter un pays.

Aveuglé par ses préjugés, guidé par la seule recherche de son confort habituel, le touriste ne fait que passer sans rien voir.

**Essai** : commenter et discuter cette affirmation : "Le tourisme est une rencontre manquée."

### **Introduction :**

Chaque année, à la même époque, un étrange phénomène migratoire affecte les sociétés industrialisées : des centaines de milliers d'individus quittent le pays où ils vivent et travaillent à destination de pays lointains, généralement ensoleillés. Ce phénomène étrange et d'ailleurs relativement récent, le "tourisme", fait l'objet d'études, voire de critiques. C'est ainsi que M. Boudhiba, professeur de sociologie à l'université de Tunis, reproche aux touristes d'être incapables d'une véritable rencontre avec les habitants du pays qu'ils visitent. Quelles sont les raisons de cette "rencontre manquée" et comment faire du tourisme une "rencontre réussie" ?

**Première partie** : analyse critique de la notion de "tourisme". "Tourisme" vient de "tour" ("faire le tour"). On s'imagine connaître une ville, un pays, parce qu'on en a fait le tour ; exemple : les circuits organisés. Le tourisme, industrie de masse, liée à la société de consommation, recherche de délasserment et d'exotisme, d'aventure sans risques ; exemple : les clubs de vacances.

**Deuxième partie** : les obstacles à une "rencontre réussie" :

- a) La langue
- b) Les préjugés et le refus de la "différence"
- c) La différence de niveau de vie (analyser les effets de cette situation des deux côtés)

d) Le fait que le touriste vient se divertir et voir le pays et non les hommes

**Troisième partie** : les conditions d'une "rencontre réussie" :

a) Faire l'effort d'apprendre la langue pour communiquer avec les habitants

b) Accepter et respecter les différences (alimentaires, culturelles, etc.) ; cf. Montaigne sur l'art de voyager ("Essais", III, IX, "De la vanité")

c) Ne pas venir "en pays conquis", s'efforcer de vivre comme les habitants du pays

d) Aller à la rencontre des habitants, visiter le pays avec eux.

### **Conclusion :**

Il dépend de nous de faire d'un voyage l'occasion d'une "rencontre réussie" en refusant de nous plier au conformisme des voyages organisés et en faisant l'effort d'aller réellement à la rencontre de cet "étranger" qui est en même temps notre "semblable". Il faut inventer une autre forme de rencontre qui soit en même temps une source d'enrichissement authentique et mutuel. Retrouvons le sens et le goût de l'hospitalité (donnée et reçue), qui caractérise nombre de sociétés traditionnelles. "Si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis." (A. de Saint-Exupéry)

### **Début de l'essai de Nolan**

L'Homme voyage depuis la nuit des temps, il a fait de nombreuses découvertes et il a rencontré différents types de cultures au fil de ses voyages mais il continue de voyager... Notre sujet est le suivant : « Le touriste est un homme qui passe et qui ne voit rien. Et d'ailleurs que cherche-t-il sinon à être confirmé dans ses propres préjugés ? » On voit bien que l'homme cherche à trouver une réponse grâce à ses voyages mais pour l'instant il est aveugle. Donc nous allons répondre à la question suivante : « L'homme voyage-t-il pour confirmer ses propres préjugés ? »

Le voyage permet de rencontrer un nouveau monde, une culture, des habitants, un nouveau mode de vie. Par exemple, en 1492, Christophe Colomb découvre l'Amérique et une nouvelle civilisation. Il les décrit comme des sauvages. Montaigne écrivain humaniste du XVIe siècle a écrit son plus grand chef-d'œuvre *Les Essais*, on l'appelle ainsi car il n'y a pas d'idée fixe et remet en doute les certitudes de l'homme. Dans *Les Essais*, il y a une partie qui s'appelle « Des cannibales ». Montaigne y critique les gens qui ont une vision ethnocentrique car ils jugent une civilisation sans même la connaître. Donc on voit que l'Homme même en voyageant a toujours des préjugés.

## Corrigé du commentaire

Une jeune femme doit épouser un vieux barbon, elle en aime un autre, plus jeune, beaucoup de pièces de Molière étaient sur ce modèle. Deux siècles plus tard, dans *Les Caprices de Marianne*, Musset change la donne : ici, Marianne est déjà mariée et Coelio se propose comme amant. Dans la scène d'exposition, elle rencontre Octave qui vient lui vanter l'amour de son ami, amour qu'elle refuse fermement. Nous verrons comment cette scène présente les personnages puis comment Octave s'y fait le défenseur de l'amour.

Cette scène permet de découvrir différents personnages de la pièce.

Par leur dialogue, nous découvrons d'abord Octave et Marianne. Cela se passe simplement par un jeu de question-réponse : « Qui êtes-vous ? » « Mon nom est Octave, je suis le cousin de votre mari. » Le caractère de Marianne transparaît à travers ses répliques courtes et sèches, en mode interrogatif ou à l'impératif : « Dispensez-vous ». Elle semble peu ouverte à l'amour et c'est elle qui met fin à l'entretien : « voilà une plaisanterie qui a duré assez longtemps ». Elle se présente comme une femme vertueuse : « j'aime Claudio, votre cousin et mon mari. » Octave la nomme d'ailleurs dès le début : « Cruelle Marianne ». Lui est très volubile, parle beaucoup et fait preuve d'esprit en rebondissant sur les refus de Marianne : « Est-ce ma faute s'il est triste ? » « Est-ce sa faute si vous êtes belle ? ». On voit aussi qu'il n'est pas insensible à ses charmes grâce à l'aparté final : « elle a de beaux yeux. »

Par leur dialogue, ils nous font aussi découvrir deux autres personnages : Coelio et Claudio. Coelio, amoureux de Marianne est présenté par Octave d'abord par leur relation (qui explique la présence d'Octave devant Marianne) : « le meilleur de mes amis » puis le portrait est dressé en trois qualités : « beau comme le jour, jeune, noble », où la beauté est soulignée par la comparaison avec le jour. Il est aussi présenté comme un amoureux malheureux, avec une comparaison qui s'oppose à la précédente : « triste comme la mort ». Claudio, le mari de Marianne, est critiqué par Octave « pédant de village », c'est la seule vraie précision dans le texte.

Ce dialogue permet donc de découvrir des personnages bien dessinés : le mari, l'amant, la femme vertueuse et l'ami entremetteur.

C'est ce dernier qui parle le plus pour faire l'éloge de l'amant mais surtout de l'amour.

Il se présente comme un avocat qui vient plaider sa cause. C'est une mission qu'il doit remplir : « je ne saurais m'en dispenser » et il se pose en suppliant « vous supplie »

Il présente ensuite l'amour dans la métaphore typique d'un « mal ». Le mot va être répété par Octave dans ses répliques et par Marianne dans des questions où elle fait mine de ne pas comprendre : « quel mal ai-je causé ? » Le mot revient en anaphore dans la longue réplique d'Octave « un mal qui... », « un mal que... », à chaque fois complété par des relatives qui vont permettre de le définir. Il est souvent accompagné de superlatifs : « le plus cruel », « le plus terrible ». Octave est dans l'hyperbole pour montrer la force de l'amour de Coelio.

Sa façon de définir ainsi l'amour ressemble à une devinette. Le mal fait souffrir et semble impossible à soigner : « repousse la coupe salutaire », « ne sauraient soulager » mais il est aussi lié à un champ lexical de la douceur et des plaisirs : « se chérit », « plus doux que l'ambrosie » (qui est une comparaison très élogieuse avec la boisson des dieux de l'Olympe), « son miel »...

Cette présentation assez traditionnelle et poétique de l'amour est suivie d'un dialogue plus rapide entre Octave et Marianne où Octave va lier l'amour à l'amoureux : « que celui qui est digne de le prononcer vous le dise ». Il va également pousser Marianne à profiter de sa jeunesse pour aimer, rappelant le « carpe diem » : « Vous avez donc encore cinq ou six ans pour être aimée », et en lui rappelant que le temps de la vertu doit être pour plus tard « le reste pour prier Dieu. »

Octave est donc un défenseur éloquent de l'amour qui s'appuie sur les images traditionnelles de l'amour vu comme un mal et du carpe diem.

Cet extrait remplit donc sa fonction de scène d'exposition : nous découvrons les personnages et leur situation. Nous découvrons aussi l'importance de l'amour dans la pièce ainsi que les dangers qu'il peut faire courir. On peut s'inquiéter également de la suite car l'entremetteur Octave ne semble pas insensible aux charmes de Marianne.